

présidé lui-même à la construction du bâtiment qui, fièrement campé sur la colline, avec ses murs et tourelles en brique rouge, ses joints blancs, étale les grâces du style de la Renaissance, et se détache coquettement sur la bordure de la forêt. La disposition intérieure témoigne également de bon goût. Les pièces sont amples, bien distribuées, bien ventilées. On sent que M. Graux-Marly avait étudié l'architecture avant de s'improviser architecte. Le domaine se compose des essences les plus variées : l'orme, l'érable, le tilleul, le marronnier, le chêne, le noyer, le châtaignier y confondent leur feuillage. Nous sommes presque en pays de connaissance. Ça et là des allées sablonneuses, pleines d'ombre et de mystère, très propres à la promenade au clair de lune. On n'a pas oublié l'étang traditionnel où l'on prend presque autant de poissons que dans la Seine. Et le gibier donc ! Armé en véritable fils de saint Hubert, M. Graux-Marly a fouillé tout le bois sans trouver prétexte à faire feu. Pas le plus petit perdreau ni la moindre grive à déloger. En revanche, les lapins ont pratiqué ça et là des trous profonds d'où ils se gardent de venir nous narguer. S'ils osaient !

C'est ici qu'habitait jusqu'en 1877, Mlle Louise Bertin, dont le salon fut très fréquenté. L'auteur des *Orientales* aimait à venir passer près d'elle des jours pleins de poésie, de rêverie, de causerie. C'était aussi la fidèle retraite des gens du *Journal des Débats*. Et quand ces messieurs mitraillaient trop rudement les puissants du jour, ils allaient éviter le baillon dans une espèce de caveau—dernier asile de la liberté de la presse !—qui échappa toujours au flair de la police, qui alors pourtant avait le nez fort long. Après être devenue la propriété de Léon Say, la maison qui était encore moins jeune que Mlle Bertin, est passée aux mains de M. Graux-Marly qui l'a presque entièrement rasée : c'est à peine s'il a épargné une couple de pavillons. Si ces deux pavillons, derniers vestiges du passé, pouvaient parler !

Tout à côté, à l'est, s'élève une villa de madame Récamier, la reine de la beauté, la grâce en personne, la divine enchantresse, qui faillit tourner la tête à Napoléon, et qui la tourna à bien d'autres.